Norois

Environnement, aménagement, société

195 | 2005/2

**L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale
des inégalités sociales et des rapports de pouvoir**

**Bergel (Pierre), *Quand la ville se refait.
Renouvellement urbain et grandes emprises foncières.
Étude de cas en France métropolitaine et dans deux
agglomérations de province : Caen et Angers***

Thèse de doctorat en Géographie sociale soutenue en décembre 2002,
Université de Caen, 409 p. + annexes.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/583>

DOI : 10.4000/norois.583

ISBN : 978-2-7535-1543-7

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 109-110

ISBN : 978-2-7535-0123-2

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

« Bergel (Pierre), *Quand la ville se refait. Renouvellement urbain et grandes emprises foncières. Étude de cas en France métropolitaine et dans deux agglomérations de province : Caen et Angers* », *Norois* [En ligne], 195 | 2005/2, mis en ligne le 08 août 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/norois/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.583>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bergel (Pierre), *Quand la ville se refait. Renouvellement urbain et grandes emprises foncières. Étude de cas en France métropolitaine et dans deux agglomérations de province : Caen et Angers*

Thèse de doctorat en Géographie sociale soutenue en décembre 2002, Université de Caen, 409 p. + annexes.

RÉFÉRENCE

Bergel (Pierre), *Quand la ville se refait. Renouvellement urbain et grandes emprises foncières. Étude de cas en France métropolitaine et dans deux agglomérations de province : Caen et Angers*, Thèse de doctorat en Géographie sociale soutenue en décembre 2002, Université de Caen, 409 p. + annexes.

- 1 Les espaces urbains se transforment au fur et à mesure qu'ils se fabriquent. Les tissus urbains constitués ne sont jamais figés tandis qu'aux périphéries, les extensions périurbaines modifient incessamment les échelles et les mobilités des citadins. Comment des individus et des groupes peuvent-ils s'approprier des espaces soumis à de telles mutations ? Comment peuvent-ils donner lisibilité et identité à des lieux où les formes comme les usages connaissent des rotations accélérées ? Apparu en France au cours des années 1990, le thème du renouvellement urbain semble ébaucher une réponse. D'abord formulé par des experts et des élus territoriaux pris de court par la fin des Trente Glorieuses et l'ouverture mondiale des économies, il apparaît de plus en plus comme un outil collectif permettant de produire de nouvelles appropriations de l'espace dans des villes françaises en transformation rapide.

- 2 En France, les années 1980 sont ponctuées d'une série de crises urbaines : désindustrialisation, fin du plein-emploi, « mal des banlieues », sentiment d'insécurité qui rompent avec l'utopique projet de réconciliation générale ébauché par le pacte fordiste. Fuies par les uns, redoutées par les autres, les villes voient leur valeur sociale se dévaluer et redeviennent les lieux d'inquiétude qu'elles étaient dans les périodes antérieures. Considérée jusqu'alors comme un lieu d'émancipation, la ville, sauf si l'on est très riche ou très marginal, redevient un lieu où, socialement, il n'y a plus rien à gagner. De telles conditions signent la perte de légitimité de l'urbanisme rationnel consacré par les années 1960. Elles traduisent le passage d'une société industrielle ayant foi dans le progrès à une société post-industrielle portée par de nouvelles conceptions de l'espace, du temps, des individus, des sociétés. Le passage d'une culture moderne, utilitariste et progressiste à une culture post-moderne ayant rompu avec ces principes et cultivant en échange l'illusion, l'emprunt, le décalage mais aussi un retour nostalgique vers le passé mythique d'une urbanité collectivement partagée.
- 3 Insistant sur la requalification, le patrimoine, le développement durable, émerge alors le modèle du renouvellement urbain qui semble en mesure de combler un double déficit en matière d'appropriation des espaces de la ville. Il propose d'abord une alternative à la périurbanisation en incitant à densifier de manière raisonnée les espaces déjà bâtis. Insistant sur les mobilités piétonnes ou cyclistes, les transports en commun, les manifestations culturelles ou autres « événements », il propose en outre une vie urbaine tranquillisée, conviviale et respectueuse de l'environnement.
- 4 Ce deuxième versant du renouvellement urbain concerne de manière privilégiée les faubourgs populaires et industriels développés entre les années 1850 et 1950 dans les villes françaises. À proximité des centres historiques, ceux-ci offrent des avantages de localisation, des grandes emprises foncières recyclables, des valeurs immobilières qui, au moins dans un premier temps, sont attractives. Méprisés par les modernistes, de tels lieux sont positivement appréciés par l'architecture post-moderne. Autrefois stigmatisés pour leurs fonctions, leurs statuts, leur fréquentation, ces lieux voient brusquement leur valeur symbolique s'inverser. Ils deviennent valorisants au fur et à mesure de leur appropriation par les nouvelles élites métropolitaines qui prospèrent avec la tertiarisation de l'activité et l'ouverture mondiale des économies. À ces groupes sociaux dont la solvabilité augmente, la ville renouvelée offre des lieux de résidence et d'activité conformes à leur volonté de distinction. En leur ouvrant la possibilité d'acquérir un patrimoine dont la valeur est en hausse, de tels lieux offrent en outre l'occasion de réaliser de substantielles plus-values. Ne disposant pas toujours d'un capital économique et social sédimenté par leurs ascendants, ces nouvelles élites se saisissent d'un capital spatial qu'elles contribuent simultanément à produire.
- 5 Agent autant que preuve de leur prétention à l'hégémonie, le renouvellement des villes concerne initialement les grandes métropoles, là où ces élites se concentrent. À la manière d'autres idéologies dominantes, ce modèle se diffuse cependant à travers toutes les strates de la société et dans toutes les catégories de villes. Les études de terrain menées sur deux villes de province, Caen et Angers, montrent son émergence tardive dans les débats locaux ainsi que dans les décisions d'aménagement. Dans ces villes de rang inférieur gouvernées par des notables à l'écart des mutations économiques et culturelles les plus récentes, représentations de la ville et actions d'aménagement demeurent traditionnelles, ce qui rend laborieuses les entreprises de renouvellement urbain.

- 6 En France, le renouvellement urbain concerne également les populations démunies, laissées à l'écart des mutations socio-économiques postérieures aux Trente Glorieuses. Pour elles, une profonde restructuration des grands ensembles de logements sociaux est néanmoins mise en œuvre depuis le milieu des années 1990. Ayant fait l'objet d'une loi d'orientation proposée en 2003, ce programme est désormais dénommé « rénovation urbaine » et a pour objectif de réduire les inégalités sociales de manière significative. Dans la continuité de la politique de la ville développée depuis une trentaine d'années, il permet également d'éviter que le désespoir ne gagne et ne conduise à des explosions.
 - 7 Prenant en charge les coûts sociaux produits par la fin du plein emploi et l'augmentation des inégalités, de telles politiques visent à assurer aux investisseurs une paix sociale qui leur permet, en d'autres lieux de la ville, d'entreprendre le renouvellement urbain destiné aux groupes sociaux les plus solvables. Pour y parvenir, il est nécessaire de dissimuler ceux qui sont exclus de ces transformations, ou de les cantonner suffisamment afin qu'ils n'entravent pas le processus.
 - 8 Sous ces deux formes, le modèle du renouvellement urbain propose donc un objectif identique et il n'est guère surprenant qu'il fasse à ce point consensus. Sous le mobile de la cohésion sociale, il vise à adapter les espaces urbains aux mutations qui les font entrer dans un nouvel âge. Ce qui est couramment dénommé « mondialisation » produit dans les villes de nouvelles hiérarchies sociales accompagnées de mécanismes d'exclusion difficiles à combattre. Durant cette transition, les espaces urbains sont de moins en moins partagés et les appropriations collectives se disloquent. Les procédures du renouvellement urbain apparaissent donc comme une alternative visant à construire de nouvelles appropriations de la ville et à pacifier des rapports sociaux fragilisés avec la fin du compromis fordiste.
-

INDEX

Index géographique : Angers, Caen, France